

1747
Книга французская содер-
жащая похвальное слово на
погребении короля фран-
цузского Людовика 14.

71747
262

ELOGE FUNEBRE DE LOUIS XIV.

Par M. DE LA MOTTE,

de l'Academie Françoise.

Avec une Ode sur la Mort, & diverses autres
Pieces du même Auteur, & quelques
Poësies non imprimées de M.
de la Fontaine, &c.



XIX-38

A LA HAYE,

Chez HENRI DU SAUZET

M. DCC. XVI





ELOGE FUNEBRE
DE
LOUIS XIV.



ESSIEURS,

L'ACADEMIE FRANÇOISE, toujours fidelle à la gloire de son Auguste Protecteur, ne s'est jamais assemblée publiquement que pour rendre de nouveaux hommages à ses vertus.

La matière sembloit se renouveler, à mesure que les occasions de la traiter renaissent. Cet usage établi par notre amour, & si constamment suivi par

A notre

2 ELOGE FUNEBRE

notre zèle, cet usage de louer le Roi, en prenant possession du rang Académique, n'a jamais pesé à personne par la nécessité de redire les mêmes choses; mais seulement par la difficulté de bien dire ce que les occasions présentes offroient de nouveau à célébrer. On n'étoit point obligé pour offrir de grands tableaux à l'esprit, de retourner sur des actions passées, & ce n'étoit point dans un souvenir éloigné qu'on alloit chercher l'admiration. Chaque année d'un Regne si mémorable, chaque jour même avoit sa gloire propre & indépendante: c'étoit toujourns le même Héros; ce n'étoit jamais le même sujet.

Mais non contents d'exiger de nos nouveaux Confrères ce témoignage public de vénération pour un Roi, à qui ils alloient appartenir sous un nouveau Titre, nous intéressions encore tout ce que la France enfantoit de Génies, à se joindre à notre reconnoissance. Nous décernions des couronnes à qui savoit le mieux donner à ses actions leur véritable éclat, à ses vertus leur véritable grandeur; & nous ne croyions pas que l'on pût mieux former les esprits au grand,

DE LOUIS XIV. ;

grand, qu'en leur proposant une matière toujours aussi féconde que sublime, poétique même par la seule vérité.

Ce Héros enfin nous est enlevé ; ce Héros si long-temps l'objet de nos acclamations & de notre joie, l'est aujourd'hui de notre douleur. Il ne nous reste d'autre consolation que de voir qu'il a justifié, surpassé même toutes nos louanges dans ses derniers instans, & que l'Admiration, qui se croyoit épuisée, a trouvé de quoi se recrier encore au dernier spectacle que lui a donné sa vertu.

De quel prix, MESSIEURS, venons-nous payer aujourd'hui son auguste protection ? Il n'a pas besoin de notre secours pour cette Immortalité, que nous nous vantons de savoir donner aux grands noms. Dans quels climats la Renommée n'a-t-elle pas porté la gloire de son Règne ? La Terre & les Mers en ont été le Théâtre ; les Nations polies, les Nations sauvages en sont presque également instruites ; & l'Histoire s'en perdit-elle, elle se retrouveroit dans la tradition de tous les Peuples.

Inutiles à sa gloire, ne songeons qu'à

4 ELOGE FUNEBRE

immortaliser notre reconnoissance ; c'est assez pour nous de montrer à l'avenir, que du moins par notre zèle nous avons été dignes de la protection du plus grand des Rois.

Je dis, MESSIEURS, du plus grand des Rois, & dans ce tribut funebre que je lui rends par l'ordre de l'Académie, j'ose entreprendre de vous exposer toute sa grandeur. Mais vous m'en desavoueriez, si je la cherchois dans cette puissance extérieure, qui n'est respectable qu'aux yeux vulgaires. Je la cherche au fonds de son ame, & c'est là que je la trouve toujourns égale, sous quelque face que je la regarde. LOUIS est grand dans la prospérité, & l'yvresse des succès n'altere jamais sa sagesse : LOUIS est grand dans les disgraces, & l'humiliation des revers ne sert qu'à découvrir toute sa fermeté.

Que les malheurs de l'Etat, que le dérangement de nos fortunes, suites inevitables des longues guerres, ne nuise point à l'admiration qu'exige la mémoire d'un si grand Roi : LOUIS n'auroit demandé de nouveaux jours que pour les reparer, s'il avoit pû vouloir autre chose.

DE LOUIS XIV. 5

se que ce que la Providence ordonnoit. Les malhûreux sont souvent injustes, mais les esprits éclairés savent se mettre au-dessus de leurs malheurs, pour rendre justice à la vertu. Dissipons d'avance par notre raison ce nuage passager, qui peut bien obscurcir le Soleil à quelques yeux, mais qui le laisse briller de toute sa splendeur au reste de l'Unîvers.

I. P A R T I E.

ON ne connoît que trop, MESSIEURS, quel est l'enchantement de la prospérité. Elle aveugle l'esprit, & elle séduit le cœur; elle change les Salomons mêmes en Idolâtres. Elle ôte à l'homme le sentiment de son impuissance naturelle, pour y substituer une confiance téméraire en ses propres forces, & le dégradant en effet plus qu'elle ne l'éleve en apparence, elle le rend esclave de ses desirs, en lui faisant secouer le joug honorable de ses devoirs: elle détruit en lui ce lien de sensibilité qui nous unit tous, & fixant ses yeux éblouis sur son propre bonheur, elle ne lui permet pas de les détourner sur les

8 ELOGE FUNEBRE

besoins des autres : enfin elle fait naître & nourrit en lui le mépris des autres hommes , parce qu'elle lui présente la félicité comme un mérite , & comme un discernement que la nature a fait de lui , dont les autres hommes n'étoient pas dignes.

L'ame grande , l'ame forte est celle que tout ce charme ne fauroit surprendre, qui incapable d'éblouissement, voit au milieu des succès la source divine d'où ils descendent ; qui au milieu des triomphes conserve encore la force de réfléchir sur sa dépendance, & de sentir sa foiblesse ; qui du sein de la gloire & du haut du throne fait encore soulager & respecter comme ses égaux, ceux que l'ordre politique lui a soumis.

Rappelez à présent, MESSIEURS, la plus grande partie du regne du Roi. Vous le verrez assiégré, si je l'ose dire, d'une prospérité constante, & secouru aussi constamment par une sagesse toujours victorieuse : sorte de combat qui n'est un spectacle que pour la raison, mais bien digne de l'intéresser & de l'occuper toute entière.

Ce Roi dont le Ciel présagea toute la
gloi-

gloire par les palmes triomphantes qui ombragèrent son berceau, sur qui la Providence attentive veilla comme sur un fils durant les troubles de sa minorité, & qui vit depuis sa puissance croissant au gré de ses desirs, devenir l'étonnement & la jalousie des Nations; ce Roi qui força les Monarchies les plus altiées à reconnoître la prééminence de son throne, & les Républiques humiliées à implorer sa protection ou sa clemence, qui vit les peuples de l'Orient lui apporter en tribut des extrémités de la terre, la vénération de leurs Rois, & tomber de respect à la vûe de cette Majesté que la renommée impuissante n'avoit pû leur peindre dans tout son éclat; ce Roi.... Mais, MESSIEURS, dispensez moi de l'ordre des temps; j'assemble ici, selon que les idées me présentent, ce corps de félicité si extraordinaire pour un seul homme; ce Roi qui parcourut avec tant de rapidité la carrière des Conquerans, devant qui les monts sembloient baisser leur tête, & les fleuves ouvrir leurs flots, à qui toute l'Europe en se liguant contre lui rendit l'hommage de la crainte, & en re-

8 ELOGE FUNEBRE

cherchant son alliance celui du respect & de l'admiration ; ce Roi plus hûreux encore par sa prospérité domestique , que par les succès brillans de ses armes, qui voyoit sa postérité se multipliant chaque jour sous ses yeux , ne lui présenter dans ses fils que des Ministres zélez de ses ordres, & plus jaloux de les executer que de la gloire dont ils se couvroient en les executant ; qui voyoit sa famille auguste s'enrichir encore de ce que l'Europe élevoit de plus illustres Princesses, qui amenées par la paix venoient orner sa Cour de nouvelles graces, & la rendre aussi riante qu'il la rendoit majestueuse ; ce Roi enfin si chéri de ses peuples, de qui la santé attaquée mettoit toute la France en larmes, dont la guérison étoit une longue fête célébrée à l'envi dans les campagnes & dans les villes, & où l'artisan même, à force d'amour, sembloit disputer de magnificence avec le riche ; ce Roi, MESSIEURS, & voilà sa véritable grandeur, n'a laissé vaincre ni sa raison ni son cœur à ce torrent de prospérité ; & tandis que la Nation s'enorgueillissoit de la félicité de son Monarque, le Monarque lui-même,

me, ne la regardant que comme une décoration étrangère & fugitive, n'y attachoit point son ame; il ne pensoit qu'à se faire un mérite solide par ses actions, en remerciant encore le Ciel des succès & des actions mêmes.

Suivez les ces actions, MESSIEURS; elles sont elles-mêmes les louanges; des-avouez moi, si vous ne reconnaissez dans les faits mêmes des fruits constans de sagesse, de Religion; de bonté & de respect même pour les hommes.

En vain l'Etat étoit-il delivré des troubles qui l'avoient agité; LOUIS y découvre encore dans le sein de la paix, une autre guerre civile d'autant plus funeste, qu'un long usage rebelle à tant d'Edits en avoit fait comme le privilege de la Nation, qu'elle ne regnoit qu'entre les vaillans, & que l'Orgueil & la Vengeance l'honoroient du nom de courage & de grandeur d'ame.

Ces combats singuliers, d'autant plus magnanimes aux yeux de l'Erreur, que les combattans se devoient être plus chers, que le sujet même en étoit plus frivole, & qu'à peine y distinguoit-on l'offenseur & l'offensé, qui privant la

Patrie de ses plus fermes soutiens, tenoient lieu des proscriptions les plus odieuses, & qui par une contagion déplorable communiquoient leur fureur jusqu'à ceux qui n'en étoient que les témoins; ces combats malgré tout leur faux éclat ne peuvent cacher leur véritable infamie aux yeux d'un Roi qu'instruisoit la Raison, & dans un âge bouillant, où les projets qu'il méditoit avoient tant de besoin du courage de ses Sujets, il ne craint pas de proscrire une valeur injuste & insensée.

Apprenez donc, ames féroces, à respecter une vie qui n'est pas à vous, à ne la sacrifier qu'aux intérêts de l'Etat quand il la demande, à ne plus vainement enfin pour nos ennemis.

Et n'espérez pas que le nom ni le mérite, le rang ni les services même obtiennent jamais du Souverain ces graces meurtrières qui exposeroient dans la suite tant d'illustres vies. Combien de fois renouvellera-t-il le mérite de ses Loix, par son inflexibilité bien-faisante?

Que ne peut se répandre dans tous les esprits une idée juste de l'honneur, celle que LOUIS en avoit : on attache
le

le mépris à l'offensé, il n'est dû qu'à l'offenseur; c'est à lui de rougir, puisque c'est lui qui s'est dégradé; & si le duel pouvoit être permis par l'intérêt de l'honneur, ce seroit à lui d'appeller celui qu'il a outragé, pour perdre le témoin de son injustice.

Ne compterez-vous pas encore entre les ouvrages d'une raison, que la prospérité rendoit plus attentive & plus sûre, le joug de la discipline & de la règle imposé à nos armées? nos troupes auparavant sans frein & le fleau des peuples mêmes qu'elles défendoient, instruites à ne plus effrayer que les champs ennemis, ajoutant à la valeur ce qui étoit retranché à la licence, & ne se faisant plus un droit militaire de desoler les lieux de leur passage? la Magistrature plus éclairée, plus autorisée par tant de sages ordonnances, & le Souverain lui-même, n'employant son autorité que pour se condamner dans sa propre cause, plus Législateur encore par son exemple que par ses Loix?

LOUIS s'éleve plus haut, MESSIEURS; ce n'est pas assez pour lui de veiller aux droits de la Raison; ceux de

la Religion lui sont encore plus sacrées; & dans le sein du bonheur, qui la fait si souvent disparoître aux yeux de l'homme, il la voit, il l'entend, qui du haut du Ciel réclame son autorité, & lui donne le signal pour attaquer ce monstre que l'Enfer avoit vomie pour la détruire: ce monstre qui dérochant d'abord sa marche tortueuse pour surprendre, avoit enfin levé sa tête superbe pour menacer; car c'est ainsi que l'Hérésie, insinuante dans sa naissance, étoit parvenue à déployer toute sa fureur, qu'elle avoit soutenu des sièges contre nos Rois, & forcé la vérité impuissante à traiter avec elle comme avec son égale. LOUIS l'attaque, & il la terrasse. Je laisse à l'Eglise à célébrer ce triomphe; ce n'est que par sa voix qu'il peut être dignement applaudi. Je ne vous présente que l'entreprise & le motif, comme une preuve incontestable que les prospérités de la Terre n'avoient pas fait oublier à LOUIS, ce qu'il devoit à cette Souveraineté permanente & universelle, devant qui toute puissance disparoit.

C'est ce même sentiment de fidélité, disons mieux, c'est cet héroïsme Chrétien.

tien que LOUIS respecta dans cette Famille Royale, qui fuyoit d'un Throne où la foi ne pouvoit régner avec elle. Il crut donner un asyle en leurs personnes, autant à la Religion qu'à la Royauté ; leur majesté s'accrut à ses yeux du sacrifice qu'ils avoient fait de leur diadème, & il crut toujours protéger plus qu'un Roi dans un Prince qui ne perdoit sa Couronne que pour avoir été fidelle au Seigneur.

Ainsi vous avez vû l'homme hûreux nourrir son zèle & la Religion de sa prospérité même ; mais ce qui n'est pas moins rare, LOUIS hûreux en devient plus sensible aux infortunes des hommes. Regardez ces établissemens sécourables, où les misères ne sont pas moins respectées que soulagées ; ce Palais superbe qui paroît plutôt un lieu de triomphe que l'asyle de la valeur infortunée ; cet Elisée décerné, pour ainsi dire, aux ombres guerrières ; car ne peut-on pas appeller ainsi ces Soldats mutilez, qui ne tenoient plus à la vie que par les bontez d'un Roi dont ils avoient soutenu la gloire : cet autre Palais, ou plutôt ce Temple, où la magnificence soulage la